Corrigé – Brevet 2022 – français (grammaire et compréhension) – Amérique du Sud

Questions 1 à 5 : la scène d'exposition d'Ondine et l'illustration de Rackham, Questions 6 à 9 : discours indirect, formation des mots, réécriture, accord du participe passé

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 5 : la scène d'exposition d'Ondine et l'illustration de Rackham *(32 pts)*

1. a) Du début du texte à la ligne 45, les deux personnages présents sur scène sont **Auguste** et **Eugénie**, comme l'annonce la didascalie initiale : « Le vieil Auguste. La vieille Eugénie » (l. 4). Ce sont deux vieux pêcheurs (« Une cabane de pêcheurs », l. 2) qui forment un **couple** : ils se tutoient, se disputent comme de vieux époux et Auguste reproche à Eugénie l'éducation qu'elle a reçue (« Où en serions-nous aujourd'hui, si tu avais eu cette éducation ! », l. 21-22). Ils sont aussi les **parents d'Ondine** : Eugénie lance plus loin à la jeune fille « Ondine, ton père n'est pas content ! » (l. 54).

1. b) Dans cette réplique, Auguste parle de sa fille, **Ondine**, désignée par le pronom « elle ». Il semble inquiet parce qu'elle est encore dehors alors qu'il fait nuit (« dans ce noir », l. 6) et qu'un violent orage éclate (« Par cet orage ! », l. 8). Pour lui, une jeune fille de quinze ans ne devrait pas être seule dans la nature à cette heure : « Une fille de quinze ans ne doit pas courir les forêts, à pareille heure. » (l. 19-20). Il s'étonne même d'entendre une voix qu'il ne reconnaît pas : « Je ne reconnais pas sa voix. » (l. 10-11).

2. Plusieurs éléments montrent qu'Ondine n'a pas le comportement d'une jeune fille ordinaire :

- elle échappe aux lois de la nature : « Elle voit dans la nuit. » (l. 7) et « la pluie ne la mouille pas » (l. 9) ;
- elle accomplit sans danger des exploits impossibles, que sa mère n'a jamais réussi à imiter : « sauter les gouffres, recevoir les cascades dans un bol » (l. 17) ;
- ses habitudes sont étranges : « Elle ne veut repriser son linge qu'au faîte des rochers, réciter ses prières que la tête sous l'eau » (l. 20-21) ;
- elle fait le ménage de façon magique, en « Une minute à peine », sans utiliser de torchon ni de cirage, et pourtant « tout est net, mais tout brille » (l. 33-34).

On pouvait aussi relever qu'elle se trouve « tantôt au milieu du lac, tantôt au haut de la cascade » (l. 14), « Cette histoire des assiettes d'or » (l. 34) ou les « têtes qu'elle montre dans la fenêtre les soirs d'orage » (l. 42). Trois éléments bien choisis et cités suffisaient. Ces indices s'expliquent par sa nature : Ondine est une naïade, une créature liée à l'eau.

3. a) Non, Eugénie et Auguste ne partagent pas les mêmes idées sur l'éducation d'Ondine.

- **Auguste** se veut sévère : il juge qu'ils ont été trop indulgents (« Nous sommes trop faibles avec elle, Eugénie. », l. 19), veut imposer des règles (« Une fille de quinze ans ne doit pas courir les forêts, à pareille heure. Je vais parler sérieusement. », l. 19-20) et finit par la menacer de la laisser dehors : « Si à trois tu n'as pas obéi, je tire le verrou… Tu couches dehors. » (l. 55-56).
- **Eugénie**, au contraire, est très indulgente : elle ne voit pas de raison de s'inquiéter (« Pourquoi t'inquiéter ? », l. 7), défend sa fille à chaque reproche (« Est-ce qu'elle ne m'aide pas dans le ménage ? », l. 23 ; « Elle préfère travailler dehors… », l. 31) et s'amuse même de ses tours : « Moi, j'aime bien celle de la femme, avec ses perles… » (l. 44). Elle ne prend pas au sérieux la menace de son mari : « Tu plaisantes ! » (l. 58).

Le père veut de l'autorité et de l'obéissance ; la mère accepte Ondine telle qu'elle est.

3. b) En retour, Ondine se montre **désobéissante, espiègle et moqueuse**, surtout envers son père. Elle n'a jamais fait ce qu'on attendait d'elle, comme le reconnaît Eugénie : « Y a-t-il eu un jour, depuis quinze ans, où elle ait fait ce qu'on attendait ? » (l. 36). Elle va jusqu'à défaire le travail de son père en libérant ses truites : « Elle a levé la grille du vivier. » (l. 37). Surtout, elle le nargue par ses apparitions : la tête de vieillard lui répond avec insolence « Trop tard, Auguste !… » (l. 48), et elle l'appelle par son prénom au lieu de dire « père ». Son attitude est en revanche affectueuse envers sa mère, complice de ses jeux : la tête de naïade la salue tendrement : « Bonsoir, chère Eugénie ! » (l. 52).

3. c) Les relations entre les personnages créent un effet comique pour plusieurs raisons.

D'abord, le texte repose sur une **scène de ménage** entre deux vieux époux qui ne sont jamais d'accord : à chaque inquiétude d'Auguste, Eugénie oppose une réponse faussement logique qui rend l'extraordinaire banal. Quand il s'étonne que la voix vienne « tantôt du milieu de lac, tantôt du haut de la cascade » (l. 13), elle répond tranquillement : « C'est qu'elle est tantôt au milieu du lac, tantôt au haut de la cascade. » (l. 14). Le dialogue devient absurde lorsque le père reproche à sa fille un ménage trop bien fait : à Eugénie qui demande « Elle n'est pas propre, cette assiette ? » (l. 28), il répond : « Ce n'est pas la question. » (l. 29).

Ensuite, l'**autorité du père est ridiculisée**. Auguste veut se faire obéir, mais il est impuissant face à une fille qui le nargue et face à une épouse qui se moque de lui : « Tout le monde sait que tu sais compter jusqu'à trois ! » (l. 63-64). Le comique de répétition des coups de tonnerre, qui tombent à la fin de chacune de ses phrases, transforme sa menace en spectacle : « C'est assommant, ces coups de tonnerre à la fin de tes phrases ! » (l. 61). Enfin, au moment où il croit avoir gagné (« Nous voilà en paix pour le dîner », l. 71), la porte s'ouvre avec fracas : ce **coup de théâtre** ruine aussitôt sa victoire. Le père autoritaire mais dépassé, la mère complice et l'enfant insaisissable forment un trio typique de la comédie.

4. a) Le chevalier en armure ne semble **pas** faire partie des apparitions. D'abord, la liste des personnages de la scène annonce seulement deux apparitions : « des apparitions (tête de vieillard, tête de naïade) » (l. 4-5) ; le chevalier n'y figure pas. Ensuite, les apparitions ne montrent qu'une tête, « dans l'encadrement » de la fenêtre (l. 46), liée à la lumière (« à la lueur d'un éclair », l. 47 ; « éclairée », l. 51 ; « Elle s'éteint », l. 53), alors que le chevalier se tient debout, en entier, sur le seuil de la porte, qui « s'ouvre toute grande » avec « fracas » (l. 72). Il a une présence physique et bruyante : c'est un **véritable personnage** qui entre en scène et va relancer l'action.

4. b) Si j'étais metteur en scène, je chercherais à créer une atmosphère à la fois inquiétante et merveilleuse.

- **Le décor** : la cabane serait coupée par une grande fenêtre placée au centre, face au public, pour que les apparitions soient bien visibles. Un technicien en coulisse ouvrirait la fenêtre brusquement grâce à un fil invisible.
- **Les lumières** : l'orage serait rendu par des éclairs (projecteurs stroboscopiques). Chaque tête surgirait dans un faisceau de lumière dirigé sur le seul visage, puis disparaîtrait d'un coup quand la lumière s'éteint (« Elle s'éteint », l. 53).
- **Les acteurs et les costumes** : derrière la fenêtre, un comédien porterait une couronne et une longue barbe blanche mouillée ou mêlée d'algues (« barbe ruisselante », l. 46) ; une comédienne coiffée de perles jouerait la tête de naïade. On pourrait aussi projeter ces visages en vidéo sur un voile transparent, pour qu'ils paraissent flotter comme des fantômes.
- **Le son** : bruitages de pluie, de vent et de tonnerre, et voix des apparitions amplifiées avec un léger écho, pour leur donner un caractère surnaturel.

Je garderais une touche d'humour : les coups de tonnerre tomberaient exactement à la fin des répliques d'Auguste, et le silence du « trois » (l. 68-69) serait souligné par une pause, pour faire rire le public.

5. a) L'illustration d'Arthur Rackham (1909), dessinée à l'encre et colorée dans des tons de brun et de beige, donne une forte impression de mouvement.

- **La position du corps** : Ondine est debout au milieu des vagues, les deux bras levés au-dessus de la tête, une main posée sur le front ; son buste se cambre et sa tête s'incline, les yeux mi-clos. Son corps

dessine une courbe, comme si elle dansait ou se laissait emporter par le vent et l'eau.
- **La chevelure et les vêtements** : ses très longs cheveux flottent à l'horizontale vers la droite, et les manches et les pans de sa robe s'envolent : on devine un vent violent.
- **L'organisation globale** : tout le premier plan est envahi par des vagues dessinées en lignes courbes, en spirales et en rouleaux d'écume qui tournoient autour de la jeune fille et montent en diagonale vers le coin supérieur droit. Les lignes des cheveux et de la robe prolongent celles des vagues, si bien que la naïade semble se fondre dans l'eau. Dans les vagues de droite, on distingue même des visages barbus, comme des esprits de l'eau. Ce tourbillon contraste avec l'arrière-plan immobile, fait de lignes droites : une maison au toit brun-rouge dont la cheminée fume, un arbre et une falaise surmontée d'un château. Même le ciel est rempli de nuages enroulés.

5. b) On peut associer à cette image la réplique d'Eugénie : « C'est qu'elle est tantôt au milieu du lac, tantôt au haut de la cascade. » (l. 14). En effet, l'illustration montre Ondine au cœur même des flots, là où aucun être humain ne pourrait tenir debout, et une haute falaise se dresse à l'arrière-plan, comme le « haut de la cascade ». Elle n'a pas l'air en danger : les yeux mi-clos, les bras levés, elle semble danser dans la tempête, parfaitement à son aise, comme dans son élément naturel. L'image rend visible ce que la réplique affirme calmement : l'eau est le domaine d'Ondine. La maison dont la cheminée fume rappelle la cabane des parents, restés à l'abri.

D'autres choix étaient possibles s'ils étaient justifiés, par exemple « Comme si tu ne savais plus que la pluie ne la mouille pas ! » (l. 9) ou la réplique qui évoque ses exploits : « sauter les gouffres, recevoir les cascades dans un bol… » (l. 17).

> 💡 **Astuce.** Pour une question sur l'image, commence toujours par décrire ce que tu vois vraiment (personnage, gestes, lignes, plans, couleurs), puis explique l'effet produit. Le correcteur attend le vocabulaire de l'analyse d'image : premier plan, arrière-plan, lignes courbes, diagonale, contraste.

Grammaire et compétences linguistiques – Questions 6 à 9 : discours indirect, formation des mots, réécriture, accord du participe passé *(18 pts)*

6. Auguste se demandait **ce qu'**elle **pouvait** bien faire encore au-dehors, dans ce noir.

Au discours indirect, l'interrogation partielle introduite par « que » devient une subordonnée interrogative indirecte introduite par « ce que » ; l'inversion du sujet disparaît (« peut-elle » devient « elle pouvait ») ; le verbe principal étant à l'imparfait, le présent « peut » passe à l'**imparfait** « pouvait » (concordance des temps) ; la phrase se termine par un point et non plus par un point d'exclamation, puisque ce n'est plus une question directe.

7. L'adjectif « insupportable » est un mot **dérivé**, formé de trois éléments :

- le **préfixe** « in- », qui exprime la négation, le contraire ;
- le **radical** « support- », tiré du verbe « supporter » (endurer, tolérer) ;
- le **suffixe** « -able », qui signifie « qui peut être… » et sert à former des adjectifs.

« Insupportable » signifie donc « **que l'on ne peut pas supporter** ». Dans le texte, Eugénie reproche à Auguste d'être pénible, agaçant, exaspérant avec sa menace théâtrale ponctuée de coups de tonnerre.

8. Réécriture avec « elles » (les mots modifiés sont en gras) :

> « AUGUSTE : Nous sommes trop faibles avec **elles**, Eugénie. Une fille de quinze ans ne doit pas courir les forêts, à pareille heure. Je vais parler sérieusement. **Elles** ne **veulent** repriser **leur** linge qu'au faîte des rochers, réciter **leurs** prières que la tête sous l'eau… Où en serions-nous aujourd'hui, si tu avais eu cette éducation !
>
> EUGÉNIE : Est-ce qu'**elles** ne m'**aident** pas dans le ménage ? »

Modifications : « elle » devient « elles » (quatre fois) ; les verbes s'accordent avec le sujet au pluriel : « veut » → « veulent », « aide » → « aident » (3e personne du pluriel du présent) ; les déterminants possessifs changent de personne : « son linge » → « leur linge » (chacune a son linge, le nom reste au singulier), « ses prières » → « leurs prières ».

> ⚠ **Piège.** On ne remplace que le pronom « elle ». La phrase « Une fille de quinze ans ne doit pas courir les forêts » est une vérité générale, qui ne contient pas ce pronom : elle reste inchangée. Attention aussi à « leur » (devant un nom singulier) et « leurs » (devant un nom pluriel) : « leur linge », mais « leurs prières ».

9. a) « AUGUSTE : (…) Je te dis que je n'ai jamais **vu Ondine** ni laver ni cirer… »

Le pronom « l' » représente **Ondine** : c'est elle qu'Auguste n'a jamais vue faire le ménage.

9. b) « Vu » est le participe passé du verbe « voir », conjugué au passé composé avec l'auxiliaire **avoir**. Avec cet auxiliaire, le participe passé ne s'accorde jamais avec le sujet ; il s'accorde avec le **complément d'objet direct (COD) seulement si celui-ci est placé avant le verbe**.

- Dans la phrase du texte, le COD est le pronom « l' », mis pour Ondine (féminin singulier), placé **avant** le verbe : le participe s'accorde, d'où « vu**e** ».
- Dans la phrase réécrite, le COD « Ondine » est placé **après** le verbe : le participe ne s'accorde pas, d'où « vu ».

(On peut ajouter que l'accord est bien possible ici devant l'infinitif, car c'est Ondine qui fait l'action de laver et de cirer.)

Conseils pour le jour J

Cette épreuve dure 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 25 minutes pour la grammaire, et surtout pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Recopie le passage entier, puis relis-le mot par mot en cherchant chaque verbe et chaque déterminant possessif (son/ses, sa/leur) : un seul oubli coûte des points.

Le texte est une scène de théâtre : pense aux didascalies (en italique), qui donnent des indications précieuses pour les questions 4 a) et 4 b). Pour la mise en scène, sois concret : décor, lumières, sons, costumes, jeu des acteurs, et appuie chaque idée sur un passage du texte.

Les questions 3 c) et 5 appellent de vrais paragraphes : une idée, une citation courte entre guillemets avec le numéro de ligne, puis une phrase d'explication. Évite de recopier de longues répliques entières : le correcteur veut voir que tu sais choisir le bon mot et l'analyser.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).